

7 , 2007

Constellations francophones - Actes des Journées de la francophonie Gênes-Vérone 2004-2007

Henriette WALTER

La langue française et les mots migrants

Per citare l'articolo:

<https://www.publifarum.farum.it/index.php/publifarum/article/view/123>

Rivista Publifarum

publifarum.farum.it

Documento accessibile online:

<https://www.publifarum.farum.it/index.php/publifarum/article/view/123/235>

Documento generato automaticamente 31-08-2020

La langue française et les mots migrants

Henriette WALTER

Pour peu que l'on examine l'histoire d'une langue dans ses rapports avec les autres langues, on ne peut que constater l'extrême mobilité des mots, qui sautent allègrement par-dessus les frontières en provoquant un métissage constant, mais fluctuant car l'intégration peut être plus ou moins rapide et plus ou moins complète. De plus, il n'est pas rare qu'un mot fasse plus tard le voyage inverse et l'on peut alors parler d'un va-et-vient continu entre les trésors lexicaux des langues entrées en contact, mais ce vocabulaire d'origine étrangère ne s'intègre pas du jour au lendemain.

La langue française et les mots migrants

Ainsi, c'est seulement depuis un peu plus d'un siècle que nous connaissons en français et que nous employons de façon familière un certain nombre de mots empruntés à l'arabe, comme *toubib*, *bled*, *méchoui*, *baraka* ou *barda*, des mots dont nous reconnaissons encore clairement l'origine arabe.

En revanche, d'autres éléments du vocabulaire, déjà en français depuis des siècles, comme *algèbre*, *récif*, *amiral*, *matraque*, *gazelle*, *savate* ou encore *sucre*, *tasse*, *sirop* et *sorbet*, qui avaient fait le voyage depuis le Moyen Âge, ont eu largement le temps de s'installer dans la langue française, si bien qu'on les croirait nés sur place. Les deux derniers exemples de cette liste sont de bonnes illustrations d'un phénomène fréquent dans l'histoire des mots voyageurs : au cours de leur séjour à l'étranger, ils ont pu voir leur signification se modifier et se nuancer. Les deux mots *sirop* et *sorbet*, qui reposent tous deux en dernière analyse sur la racine arabe *ʃ r b* désignant toutes sortes de boissons, ont acquis chacun une signification spécifique

dans la langue française : le *sirop* est resté une solution concentrée de sucre, et le *sorbet* a pris le sens plus précis de glace aux fruits, sans lait ni crème.

Enfin, on parle toujours de *l'humour* anglais mais le mot *humour* lui-même, avait été emprunté en anglais à partir du mot français *humeur* au X^{IV}e siècle, avec tout d'abord le sens de "liquide" qu'il avait alors en français, avant d'acquérir le sens de "disposition d'esprit" et, vers la fin du X^{VII}e siècle, celui de "drôlerie".

En revenant au X^{VIII}e siècle dans la langue française, ce mot a enrichi notre langue d'un nouveau mot, *humour*, sous une nouvelle forme et dans une nouvelle acception, l'humour étant quelque chose de différent du simple trait d'esprit : quand on a de l'humour, on ironise en plaisantant, et cela va jusqu'à se moquer de soi-même avec drôlerie.

Afin de rendre justice au phénomène de la migration des mots, qui n'est pas à sens unique, il faudra donc tenir compte à la fois des mots français venus d'ailleurs et des mots français partis ailleurs. [...]

Le texte intégral est publié dans le numéro 4 de la revue *Synergies Italie* (accessible en ligne sur <http://cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Italie4/Italie4.html>)
